

Le lac Marsh qui suit cette rivière mesure 30 kilomètres de longueur sur plus de 3 kilomètres de largeur. Le paysage est superbe et les montagnes qui l'entourent ont leur cime couverte de neige. On se demande pourquoi on l'a surnommé Mud-lake (ou lac de boue), car ses eaux sont très limpides. Au moment où nous arrivons le lac est très calme; notre barque poussée par une brise légère glisse lentement sur l'eau pendant deux heures. La plupart de nous, harassés de fatigue s'étaient assoupis, lorsque tout à coup en un clin d'œil le vent se lève et le lac roule des vagues énormes. Nous sommes à nouveau le jouet des flots et pour comble, dans la manœuvre le gouvernail se brise. Nous faisons des efforts désespérés pour gagner la rive, mais nos rames sont impuissantes à diriger le bateau. Chacun de nous comprend que notre vie ne tient plus qu'à un fil et donne le maximum de son énergie. Après deux heures de mortelles angoisses nous échouons sur un banc de sable mouvant. Ce n'est pas le salut, car il nous faut défendre notre petit bateau que les vagues roulent avec furie. Nous sommes tous dans l'eau jusqu'aux épaules, pour maintenir la barque à laquelle nous nous cramponnons désespérément. Pour comble nous sommes sur un terrain vaseux où l'on enfonce pour peu qu'on reste sur place et où plusieurs d'entre nous ont failli laisser leur vie. Dans ces heures difficiles, les femmes ont montré un courage extraordinaire et je vous avoue qu'en maintes circonstances leur exemple a décuplé mes forces.

Nous arrivons à la rivière de 60 milles. Ici les roches ont disparu pour faire place à des bancs de pierre à chaux entre lesquels cette rivière coule très rapide avec des courbes si brusques qu'on peut y briser son bateau à chaque tournant.

Le 7 juillet, nous arrivons au fameux Miles Cañon qui précède les White horse rapides. Là nous déchargeons nos provisions qu'un petit tramway de construction toute primitive transportera par la montagne de l'autre côté de ce